

COMPTE RENDU CRITIQUE

Pennacchio (Catherine), *Les emprunts à l'hébreu et au judéo-araméen dans le Coran*, Avant-propos de Moshe Bar-Asher, Paris, "Librairie d'Amérique et d'Orient, J. Maisonneuve", ("Itinéraires poétiques, Itinéraires critiques ; 39"), 2014, 184 p. ISBN 978-2-7200-1189-4 (25 euros)

*

Dans ce compte rendu, je présente l'auteure, puis expose de manière descriptive les thèses générales de l'ouvrage, puis j'en propose une évaluation critique.

Catherine Pennacchio est chercheuse en linguistique sémitique comparée et enseignante d'hébreu biblique à l'Institut Elie Wiesel. Son ouvrage intitulé : « les emprunts à l'hébreu et au judéo-araméen dans le Coran » est la version publiée d'une thèse de doctorat soutenue en 2011 à l'INALCO sous la direction des Professeurs Ayadi Chabir, Professeur de grammaire et de lexicographie arabe, et Daniel Bodi, Professeur de Bible hébraïque et de langues sémitiques anciennes.

L'objet et la motivation du présent ouvrage est, comme le souligne la présentation de sa thèse : « l'étude des emprunts lexicaux dans le Coran dans le cadre des Ecrits juifs avant l'islam. Pourquoi les Ecrits juifs ? Parce que les travaux sur l'hébreu et l'araméen offrent des ressources importantes aux études étymologiques arabes. Les emprunts se répartissent en deux grandes périodes : les emprunts antérieurs à l'islam et les emprunts liés à la Révélation. Les premiers, du vocabulaire courant pour la plupart, viennent de l'akkadien, l'araméen, le persan, le grec, le latin. Ils montrent les contacts linguistiques et culturels des populations arabes avec leurs voisins. Les derniers, qui correspondent à ces mots techniques religieux de l'islam, semblent avoir été influencés par les contacts avec leur environnement. Ils viennent de l'hébreu, du judéo-araméen, du syriaque ou directement de la langue des Juifs du Hijaz. Les travaux sur les emprunts coraniques sont anciens. Le dernier ouvrage est celui d'Arthur Jeffery, *The Foreign Vocabulary of the Qur'an*, 1938. Les savants du siècle passé avaient porté le débat sur le plan idéologique et religieux en cherchant les origines juives ou chrétiennes du Coran. L'apport du judaïsme n'est plus à prouver. Il a pu toucher le Prophète de l'islam et ses compagnons à travers les Juifs du Hijaz, les Ethiopiens chrétiens de la Mekke et le judaïsme de Himyar. Les résultats de ces recherches ont besoin d'être actualisés et complétés. Les progrès du comparatisme, les découvertes linguistiques du XXe siècle et les travaux sur l'hébreu et l'araméen nous invitent à un nouvel examen des emprunts lexicaux coraniques dans une perspective linguistique et historique. Quels sont-ils ? D'où viennent-ils ?¹ »

Sous la plume de Moshe Bar-Asher, spécialiste d'hébreu biblique et président de l'Académie de la langue hébraïque, un bref avant-propos veut souligner l'importance « des résultats significatifs de ce travail » qui met exergue, selon lui, « sa capacité à distinguer les éléments sémitiques communs des éléments judéo-araméens et arabes² ».

L'introduction rappelle le point de départ de la recherche de l'auteure qui relève d'un double constat : premièrement la stagnation des études consacrées aux emprunts lexicaux et deuxièmement la nécessité de réviser, actualiser et compléter l'œuvre magistrale d'Arthur Jeffery.

¹ *Etude du vocabulaire commun entre le coran et les écrits juifs avant l'Islam : l'emprunt lexical* présentée par Catherine Pennacchio ; sous la direction de M. Ayadi Chabi et M. Daniel Bodi, Paris, Thèse de doctorat/Linguistique, INALCO, 2011, 365 p. (N° de thèse: 2011INAL0007)

Mémoire ou thèse (version d'origine) Présentation issue de la fiche du sudoc consultée le 24 juillet 2015: <http://www.sudoc.abes.fr/xslt//DB=2.1/SET=4/TTL=1/SHW?FRST=5>

² Avant Propos, p. 5.

L'auteur poursuit brièvement avec la présentation de sa méthode et son corpus d'étude (p. 15-24) s'attachant à introduire les notions d'emprunt et de langues sémitiques. Le chapitre suivant propose un *status quaestonis* de la recherche présentant brièvement les débats autour des emprunts lexicaux dans la tradition musulmane puis orientaliste.

Le chapitre IV (37-56) s'intéresse aux sources arabes et aux problèmes spécifiques qu'elles posent dans la recherche étymologique (datation, authenticité) soulignant d'une part l'insuffisance des ressources arabes avant l'islam et d'autre part et en contre-point l'apport décisif des textes fondateurs. A cet égard, elle souligne : « Il (le chercheur) pourra en revanche trouver les textes fondateurs de la langue arabe et de l'islam une masse considérable de faits, gestes et paroles du prophète qui pourront apporter du sens et des contextes aux emprunts lexicaux. » (48)

Le chapitre V est l'objet central de la présente étude. Il est intitulé « Révision de la liste d'Arthur Jeffery » (57-74) et propose de compléter le travail de Jeffery en ajoutant des termes (57-65) à sa liste (notamment *ḡalā'*) ou en retranchant de celle-ci d'autres termes dont l'origine est jugée pleinement arabe (*Allāh, Allāhumma*).

Le chapitre VI intitulé « un fonds ancien : les emprunts à l'akkadien et à l'araméen » aborde la difficile questions des emprunts antérieurs à l'islam provenant de l'akkadien et de l'araméen soulignant combien il est difficile de déterminer si un terme est venu en arabe directement de l'akkadien, ou s'il a transité par l'araméen.

Les chapitres VII (113-122) et VIII (123-144), respectivement intitulés « Le problème de l'origine du vocabulaire technique » et « un ancrage ancien dans la région » sont consacrés tous deux à l'origine du vocabulaire technique ou religieux du Coran en relation avec le lexique religieux juif et chrétien. L'auteur défend ainsi l'idée que « certains emprunts anciens ont acquis un sens technique nouveau sous l'influence de l'islam et des autres religions, d'autres ont eu le temps de générer des formes dérivées. » (123). L'auteure présente de nombreux termes techniques attestés avant l'islam et qui sont passés à l'arabe coranique par l'intermédiaire du syriaque et de l'araméen.

Le chapitre IX intitulé « Les emprunts à l'hébreu et de la langue des juifs du *Ḥiḡāz* » (145-170) propose d'analyser les possibles emprunts de la langue coranique dans son environnement immédiat, celui marqué par la présence de la langue des juifs du *Ḥiḡāz*. L'auteure reprend ainsi les thèses principalement proposées par C. Torrey et qui supposent la présence d'un judéo arabe dans le *Ḥiḡāz* et des contacts « courants » (146) entre les tribus arabes et juives à Médine. Ces « mélanges de langues » sont illustrés à l'appui de termes analysés selon leurs origines : biblique, Talmudique et dans le Targum.

Notre regard critique :

L'ouvrage est important, ambitieux et louable. En proposant une recherche souhaitant compléter ou corriger le travail d'Arthur Jeffery (paru déjà en 1937 !), l'auteure ne s'est pas donnée la tâche facile³. Nous lui serons donc redevable de cette courageuse entreprise. L'intérêt principal de cet ouvrage réside sans nul doute dans son attention toute particulière conférée aux termes hébraïques et judéo-araméens (Bible, Talmud et Targum) présents dans le Coran. En cela, la démarche est plutôt inhabituelle tant ces dernières années la recherche s'est focalisée (à juste titre) sur les relations entre la littérature syriaque et le Coran. Néanmoins, l'ancrage juif du Coran, s'il est indéniable, ne doit pas être surestimé au détriment de filiations syriaque ou guèze. L'auteure pêche parfois dans ce sens sans réellement justifier son choix. On pourra également regretter l'absence d'une réelle investigation sur l'approche des

³ Un détail enfin, selon notre propre décompte, il n'existe pas environ 275 emprunts comme l'affirme l'auteure, mais bien 316 termes présents. Liste complète en ligne : <http://www.mehdi-azaiez.org/The-Foreign-Vocabulary-of-the-Qur?lang=en>

emprunts lexicaux en milieu arabe et islamique. La question est trop rapidement traitée (28-29) et ne permet pas au lecteur de prendre conscience de la richesse du patrimoine islamique en la matière⁴. Une autre question centrale évoquée par l'auteure sur l'interaction entre le Prophète et les juifs dans le *Hijāz* et à Médine mérite de sérieuses objections ou tout du moins une grande prudence. Les affirmations trop assurées sur les possibles influences de ces populations sur la langue du Coran sont très hypothétiques.

Gageons que le futur travail de Catherine Pennacchio aidé d'une base de données informatiques qu'elle a mise en place permettra d'ajouter d'autres éléments au dossier complexe des emprunts lexicaux dans le Coran. En cela, cet ouvrage est la première pierre d'un travail à venir important dans les études coraniques.

⁴ Cf. Pour un aperçu de la question : Carter M., « Foreign vocabulary » in Andrew Rippin (ed.), *The Blackwell companion to the Qur'ān*, Malden, MA, Blackwell Publishing, (« Blackwell companions to religion - Oxford: Blackwell »), 2006, 120-139 (XIII-560 p.)